

CE QUI LES DÉTRAQUE...

I

Trois jours après, ma surprise fut grande de voir entrer, à neuf heures du matin, dans mon petit appartement, l'illustre Rouff en personne.

Il avait un air de mystère et comme je l'invitais à s'asseoir sur le canapé du vestibule, il jeta tout autour des regards inquiets.

— Vous habitez seul ?

— Non ; un camarade reste avec moi,

répondis-je, en indiquant la porte fermée de la chambre de Philippe; mais c'est comme si j'étais seul : il dort.

— Cependant, je préférerais vous parler dans votre chambre.

Et il y entra sans cérémonie. La porte close, le tête-à-tête établi d'un côté et d'autre de ma table de travail, Rouff m'examinait attentivement.

— Vous n'êtes pas du tout ce qu'on pourrait croire, commença-t-il... Pas très fort; mais bien viril, ma foi... A moins qu'un défaut local...

Il se mit debout, me regarda de plus près avec des gestes de docteur en train de faire un diagnostic. Un instant j'hésitai entre l'envie de rire ou de me fâcher. Le rire l'emporta. Il me parut si drôle, Rouff, me furetant ainsi de ses yeux ronds et de son nez crochu!

— Voyons! lui dis-je brusquement, de quoi s'agit-il, cher maître?

— Vous avez été il y a trois jours dans cette chambre avec M^{lle} Betsy G***?

— C'est vrai...

— Cédant à ses caresses, vous l'avez serrée quelques instants dans vos bras, vous l'avez embrassée...

— Vrai; mais sur les joues...

— Sur les joues seulement, oui; voilà les folies qui commencent... Car, enfin, une jeune fille vierge, presque belle, méritait bien des baisers sur les lèvres... Puis, elle se donnait à vous, éperdue, toute en larmes : vous l'avez eue presque à vos pieds, implorant votre amour... et vous, jeune homme, vous n'avez rien fait!

— Mais comment avez-vous pu savoir?

— Elle-même me l'a dit.

— Betsy!!

— Ah! n'allez pas croire que je viole le secret professionnel... Mademoiselle elle-même a bien voulu que je vienne... Certes, la pauvre fille s'est approchée de moi comme d'un confesseur. Elle connaissait sans doute mon faible pour les études de l'amour et de la génération chez la femme... Elle m'a fait pitié avec son récit étrange; elle tremblait,

elle s'étranglait, et j'ai dû maintes fois l'encourager dans sa confession... C'est un cas curieux à étudier. Y a-t-il deux malades? N'y en a-t-il qu'un?... C'est ce qu'il faut savoir...

— Jeune homme seriez-vous impuissant?

— Pas du tout, m'écriai-je, indigné.

— Ne vous fâchez pas... Il y a impuissant et impuissant. Ceux que la nature a fait tels, et ceux qui par leur caractère ou par l'austérité de leur vie ne se sont pas initiés à l'amour — car l'art d'aimer exige une certaine initiation pratique... Ceux enfin que la débauche a épuisés.... En seriez-vous?

— Pardon!...

— Oh! je sais bien que vous êtes sérieux... mais je suis en pleine hypothèse... Seriez-vous un chaste?

— Si vous y teniez, je pourrai vous présenter quelques-unes qui témoigneront de ma puissance.

— Alors... cette pauvre vierge!...

— Ah! laissez-moi!... Aimer Betzy?

cela m'est impossible! Nous avons étudié ensemble, nous avons été longtemps à nous étonner, d'un commun ahurissement, devant les premières révélations de la science... tant de nuits passées en compagnie à faire des figures et des calculs sur le tableau noir, m'ont lié à elle comme par une chaîne de morceaux de craie et de torchons... Tenez, elle a passé près de moi toute une journée à disséquer une grenouille. Ce souvenir est resté vivant dans mon esprit. L'autre jour, en la voyant s'abattre sur ce lit, s'y étendre un instant dans un muet abandon de son corps, je ne sais par quelle bizarre association d'images, il me parut voir en elle... la grenouille!

II

Alors, Rouff, de plus en plus drôle, tourna au macabre.

Il me déclara à grand renfort de physio-

logie, que Betsy était en proie à un détraquement nerveux, compliqué de folie érotique.

— « Vous avez là, ajouta-t-il, un exemple des ravages que l'abus de l'étude aux dépens de la destinée naturelle des femmes, peut exercer sur leur organisme... Cette fille a vingt et un ans... Elle était à peine sortie de l'enfance, qu'elle se sentit prise d'un désir passionné de savoir.

Ah! la lecture facile et à si bon marché de ce temps! les feuilles à un sou, les beaux livres d'étrennes à quarante, toutes ces pages plus ou moins barbouillées de science! Savez-vous qu'elles sont aussi dangereuses pour les fillettes qu'un roman immoral?... Grâce à ces imprimés, des gamines en cheveux ne veulent plus faire le pot-au-feu, mais savoir simplement à combien de degrés il bout. M^{lle} Betsy en était là à douze ans. Dès lors, tout son rêve a été de venir à Paris et de suivre des cours... Elle quitte sa vieille mère, gagne bravement son brevet d'institutrice, et la voilà inassouvie, encore plus désireuse d'apprendre... Elle a un

diplôme, elle a appris beaucoup de mots, elle a la tête remplie de formules savantes, de belles réponses d'examens... et cependant, elle ne sait rien! Ce n'est dans son esprit que des vagues notions techniques sur les choses et sur les êtres... Devant les phénomènes de la vie, en présence des manifestations de la science et de l'industrie modernes, elle se sent troublée, en proie aux angoisses du doute... La médecine l'attire, parce que la médecine c'est la science la plus complexe, celle qui se propose d'éclairer plus de mystères. Elle s'y donne avec passion. N'ayant jusque-là étudié que des fleurs en carton, des animaux peints, des combinaisons chimiques écrites, elle est émerveillée de voir de près les choses. La Faculté lui fournit de vraies plantes, de vrais animaux et de vraies expériences... Mais sur ces entrefaites, la nature combattue se rebelle : elle reprend ses droits sur la femme avec d'autant plus d'énergie qu'elle a été plus violemment étouffée.

Ce que la science peut refouler d'élan

naturels chez la femme!... Ce qu'elle peut la maîtriser, jusqu'à se substituer dans son âme à tout sentiment et à toute affection! La passion religieuse n'en fait pas davantage... Cette M^{lle} Betsy, ne m'a-t-elle pas avoué que la plus grande joie de sa vie était de se rendre compte d'une réaction chimique obscure? Ne se sentait-elle pas écrasée, malheureuse, lorsque au milieu d'un cours, elle ne parvenait pas à voir clairement le fonctionnement d'un appareil?... Un jour, à la fin, l'instinct fait son œuvre. Quel réveil! On dirait qu'elle a hâte d'être femme... C'est vous, jeune homme, qui avez été là pour en éprouver les premiers effets. Le hasard vous a rapproché d'elle. Elle s'attache à vous... C'est l'amour... Amour débordant qui n'est pas seulement le besoin du mâle, mais une tendre sollicitude de mère... Car, sachez-le, l'amour n'a poussé chez elle, que mêlé à des désirs violents de maternité. Elle en est envahie à tout propos... Rien, me dit-elle, ne la rend plus amoureuse que la vue des bébés!! »

— Ah oui! interrompis-je; si ce n'est la vue des petits poulets qui éclosent à la fin de vos cours...

Mon allusion resta sans écho dans le silence méditatif de Rouff. Visiblement préoccupé, il commença à trépigner, à remuer les doigts nerveusement, ce qu'il fait d'ordinaire avant de lâcher quelque énormité.